



Allocution d'ouverture du Chargé d'Affaires David Brown, lors de la conférence de presse au Centre Culturel Martin Luther King, Ambassade des Etats-Unis Bangui, le 6 Février 2015

Chers confrères de la presse. Merci d'être venus à l'ambassade des États-Unis ce matin.

Comme j'aime à vous le rappeler, notre Premier Conseiller et moi-même ont travaillé pour des sociétés de médias dans le passé. Nous apprécions hautement l'importance du Quatrième Pouvoir, c'est à dire la presse, dans une démocratie émergente comme la RCA et nous vous félicitons pour votre courage et votre professionnalisme pour la couverture des événements au cours de la crise actuelle.

Notre grande nouvelle aujourd'hui concerne la réouverture du Centre Culturel Martin Luther King, le 17 de ce mois-ci. La visite au Centre se fera uniquement que sur rendez-vous par tranches de trois heures. Cela permettra d'assurer qu'il n'y a pas de surpopulation et que nous mettrons à la disposition de chaque visiteur une meilleure expérience pour l'utilisation de l'Internet et d'autres ressources disponibles pour l'apprentissage et la recherche.

Après une fermeture de plusieurs mois, nous accueillerons le retour des étudiants et du grand public à notre bibliothèque afin d'apprendre davantage sur les Etats-Unis à travers des ouvrages à la fois en langue française et anglaise. Aujourd'hui pourrait être un moment bien approprié de réouvrir notre Centre, juste quelques semaines après l'anniversaire de naissance de Martin Luther King, le 15 janvier, et pendant ce mois de février, qui est le mois de l'histoire des Afro-Américains aux États-Unis.

Comme vous pouvez le voir sur nos murs, il y a des affiches avec quatre des célèbres Afro-Américains pour marquer ce mois. Notre propre bibliothèque au Département d'Etat à Washington, porte le nom de Ralph Bunche, qui fut probablement le plus célèbre diplomate afro-américain dans notre histoire après les anciens secrétaires d'Etat Colin Powell et Condoleezza Rice. Et, bien sûr, l'entrée de notre ambassade est ornée de la photo de Barack Obama, notre premier Président Afro-Américain, et un homme qui – comme beaucoup de Centrafricains – avait un parent qui était chrétienne et un parent qui était musulman.

Avant de venir à Bangui en septembre pour diriger notre équipe a l'ambassade américaine, j'ai visité le Mémorial de Martin Luther King sur le Mall à Washington, DC.

J'ai fait ce pèlerinage à dessein, par une belle journée d'été, parce que je savais que je viendrais en République centrafricaine et je voulais aussi prier pour votre pays et m'inspirer du modèle du Dr. King. Dr King n'était pas seulement un géant dans l'histoire américaine, mais aussi dans le panthéon de l'histoire du monde, avec d'autres grands noms comme Mahatma Gandhi et Nelson

Mandela qui ont suivi la règle d'or d'aimer leurs voisins et qui ont prôné le changement sociale et politique par des moyens non-violents.

Dr King, Gandhi, Mandela peuvent et doivent être des modèles pour tous les Centrafricains, hommes et femmes, garçons et filles, chrétiens et musulmans, de chercher la voie de la réconciliation et de la paix. Il y a eu tant de souffrances ici, tant de meurtres, tant de viols, tant de maisons détruites, tant de vies ruinées.

Mais comme Dr King a dit:

"L'obscurité ne peut pas chasser l'obscurité; seule la lumière peut le faire. La haine ne peut pas chasser la haine; seul l'amour peut le faire."

Il a également dit que « l'amour est la seule force capable de transformer un ennemi en ami. » Et enfin - et cela parle à l'impératif de la réconciliation - il a dit que: "J'ai décidé de rester avec l'amour ... La haine est un fardeau trop lourd à porter. "

Si Martin Luther King était ici aujourd'hui, avec nous dans cette bibliothèque qui porte son nom, il serait âgé de 85 ans. Il aurait aussi beaucoup de sagesse à partager, y compris de ne pas oublier que le pardon signifie le pardon, mais en même temps ne signifie pas l'impunité.

Comme Martin Luther King l'a dit de manière éloquente:

" l'injustice quelque part est une menace pour la justice partout ".

En regardant la situation ici, en République centrafricaine, nous sommes confrontés à une conjoncture où des groupes armés, y compris les Séléka, les anti-Balaka, et les éléments secrets des FACA à la fois retraités et actifs, et même quelques gendarmes et policiers, ont été impliqués dans et ont des responsabilités dans les assassinats et autres actes de violence. Il est temps pour eux de cesser immédiatement ces actes. Par l'intermédiaire de leurs représentants, ils doivent venir à la table de négociation pour discuter afin de mettre pleinement en œuvre l'Accord de Brazzaville sur la cessation des hostilités et de conclure des accords politiques et de désarmement avec le Gouvernement de transition de la RCA, soutenu par les forces vives de la nation, le médiateur le président Sassou-Nguesso de la République du Congo, et la communauté internationale. Ces discussions devraient avoir lieu si possible sur le sol centrafricain, pas à N'Djamena, pas à Malabo, et non à Brazzaville, pas à Nairobi, et non à Pointe Noire.

J'ai eu l'occasion de rencontrer des représentants de la Séléka FPRC, RPRC, et UPC le 4-6 novembre lors de visites à Kaga Bandoro, Bambari et Bria. Chaque leader Séléka a dit aux représentants du gouvernement de la RCA et le G-8, qu'ils voulaient participer au Forum de Bangui. Il n'y a eu aucune menace de partition. Nourredine Adam, par exemple, nous a dit qu'il voulait que son FPRC soit représenté au Forum de Bangui et qu'après il serait disposé pour le désarmement dans de bonnes conditions.

C'est avec une profonde déception, cependant, que les éléments de la FPRC ont tenté à la fin de janvier de perturber le dialogue à la base, qui est en cours, et l'effort tout à fait positif et historique pour écouter les voix de tous et toutes les Centrafricains et Centrafricaines, non seulement à Bangui, mais dans chacune de 71 préfectures et sous-préfectures de cette nation.

Si le FPRC veut avoir une quelconque crédibilité en restant dans les futures négociations de la paix, il doit cesser immédiatement toute autre obstruction au dialogue à la base. Au lieu de cela, Djotodia, Adam, et le reste de la direction du FPRC devrait encourager leurs fidèles à se joindre à leurs concitoyens pour exprimer leurs points de vue lors de ces dialogues à la base sur l'avenir du pays.

Il y aura aussi des ateliers sur le prochain référendum constitutionnel, j'espère dans de nombreuses villes de la RCA, y compris dans le nord et l'ouest -- tous avec un appui d'un projet financé par les Etats-Unis et mis en œuvre par notre partenaire, le Barreau des Etats-Unis. Encore une fois, les groupes armés doivent mettre fin à leurs activités violentes, doivent transformer leurs épées en socs de charrue, afin de participer activement au dialogue local, au Forum de Bangui, et au prochain débat sur la constitution.

En outre, l'ancien président de la RCA François Bozizé et l'ancien président de la RCA de transition Michel Djotodia, ont une occasion unique de jouer un rôle constructif dans l'avenir de leur nation. Pas en tant que candidats, parce que leur temps ait passé, mais plutôt comme des anciens chefs d'Etat. Ils devraient être à l'avant, et appelant publiquement à la réconciliation et à la paix, tout comme Nelson Mandela et Martin Luther King l'ont fait héroïquement. Sur ce, mes confrères, je serais heureux de répondre à toutes vos questions